

## Le Rouge aux joues

Isabelle Charpentier

Publications de l'université  
de Saint-Etienne, mai 2013

333 pages, 25 €

## Témoignages fictionnels au féminin

Névine El Nossery

Rodopi, janvier 2012

237 pages, 58,10 €

**E**crire lorsqu'on est une femme au Maghreb... Deux récents ouvrages universitaires nous entraînent sur ce chemin de création, doublement ardu, tout en nous fournissant quelques pistes de réflexion. A la croisée de la littérature, des études de genre et de la sociologie, Isabelle Charpentier, sociologue de la culture, interroge, dans *Le Rouge aux joues. Virginité, interdits sexuels et rapports de genre du Maghreb*, les stratégies de prise de parole des écrivaines marocaines et algériennes sur la sexualité. Elle s'attarde particulièrement sur la virginité qui cristallise, à elle seule, les enjeux masculin/féminin dans ces deux sociétés patriarcales. Certes, l'impératif de la préservation de la virginité, construit historiquement à travers des prescriptions religieuses, n'est pas propre à l'islam. Sa sacralisation liée à l'institution du mariage est présente, à des degrés divers, dans les trois religions monothéistes. Toutefois, comme le souligne la sociologue, «c'est dans l'espace musulman, où le religieux apparaît peu différencié des autres activités sociales et imprègne quotidiennement les pratiques les plus ordinaires, qu'elle demeure aujourd'hui la plus prégnante». Le dogme de la virginité, associée à l'honneur des familles, permet de réguler les comportements des individus et assure, de fait, le contrôle social. C'est de cette problématique que traitent les écrivaines interrogées. Basés souvent sur leurs propres souvenirs, les récits – autobiographisants ou fictionnels – révèlent au lecteur, au-delà du simple témoignage, les puissantes tensions entre les sexes



qui traversent la société marocaine et algérienne aujourd'hui.

Indépendamment de la domination socioculturelle associée à l'intime, ces écrivaines subissent d'autres dominations, en tant qu'agents de l'espace littéraire et éditorial. En effet, écrire lorsqu'on est une femme maghrébine ne va pas de soi, car l'activité d'écriture implique de jongler avec activité littéraire, familiale et professionnelle. S'ajoute à cela une troisième domination, celle de l'accès aux maisons d'édition, qui est plus compliqué lorsqu'on est femme. D'autant plus, d'ailleurs, que l'espace éditorial maghrébin est en soi dominé dans le champ littéraire mondial : face aux centres éditoriaux de référence qui, pour cette région, sont la France, l'Égypte et le Liban, et par rapport au faible capital littéraire du marché national du livre. Les voix féminines, «subalternes», pour reprendre l'expression de Gayatri Chakravorty Spivak, doivent donc composer avec des réalités post-coloniales, fortement imprégnées de conceptions patriarcales de la féminité, pour «contourner la censure sociale diffuse et évoquer leurs conditions d'existence et leurs expériences, notamment celles qui relèvent de l'intime».

### Des «écritures de l'urgence»

Chercheuse en littérature, Névine El Nossery livre, quant à elle, une analyse de la production fictionnelle des femmes, consacrée à la décennie noire en Algérie. Son ouvrage *Témoignages fictionnels au féminin. Une réécriture des blancs de la guerre civile algérienne* a pour ambition d'étudier les liens qui existent entre le factuel et le fictionnel, pour ainsi rendre compte du «glissement entre poéticité et témoignage», dans une écriture sur la violence extrême. Evincées du champ littéraire et éditorial, les romancières algériennes, accusées d'être à la source de la décadence morale et religieuse, constituent, en effet, la cible des islamistes durant ces années sanglantes. Malgré cela, elles continueront d'écrire

sous forme de romans, chroniques, récits de vie, pour «retrouver la mémoire et la garder», comme le souligne dans son roman *Sans Voix* Hafsa Zinaï-Koudil. Névine El Nossery met en évidence le recours aux figures de style complexes de ces écrivaines qui, à défaut de pouvoir décrire la vérité, travaillent à créer un «mentir vrai». Car la violence vécue se reflète dans la violence textuelle, au plan esthétique et dans les contenus. Ces «écritures de l'urgence» témoignent que malgré un diktat, patriarcal ou nationaliste, de nouvelles formes poétiques peuvent émerger, donnant voix à ceux qui n'en ont pas. Lorsque l'historiographie est falsifiée, c'est souvent à la littérature que revient le rôle de l'écriture de l'Histoire. Rompre avec le silence et renouer avec la mémoire dans le contexte socioculturel de ces écrivaines, c'est également s'opposer, dans un geste éthique, à ce que la «catastrophe humaine reste sans témoin pour qu'elle ne se reproduise plus». Enfin, les enjeux de l'écriture des femmes dans l'ensemble des pays du Maghreb ont été également étudiés récemment par Isabelle Charpentier, Christine Détrez et Abir Kréfa, dans leur ouvrage *Socialisations, identités et résistances des romancières du Maghreb. Avoir voix au chapitre* (L'Harmattan, 2013).

Ewa Tartakowsky,  
Centre Max Weber,  
LDH Paris 10-11